

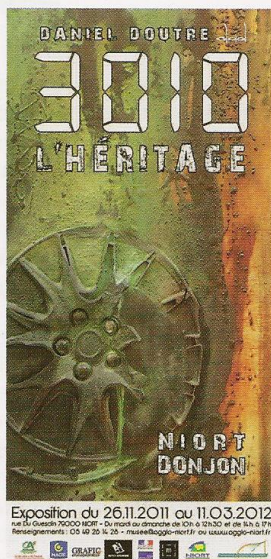
Coup de cœur à l'exposition "3010 L'HERITAGE" de Daniel DOUTRE au Donjon de NIORT, printemps 2012.

Alain ASSÉMAT

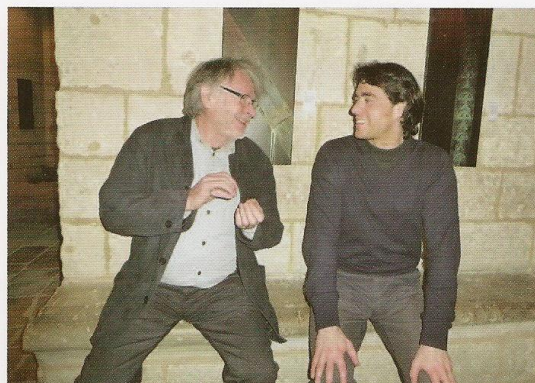
"Plasticien, musicien et compositeur, inventeur d'instruments aux sonorités stellaires, homme-orchestre, humoriste, écrivain, Daniel Doutré est aussi un archéologue du futur, terrassier de notre histoire dont il étale sur nos cimaises d'énigmatiques reliques dont l'interprétation est aussi hasardeuse que celle des vestiges de notre préhistoire, auxquels nous attribuons trop souvent des motivations culturelles ou religieuses, faute de mieux". Je cite volontairement ces mots que Monsieur Christian Gendron conservateur en chef de la communauté d'agglomération de NIORT propose dans sa préface du livre consacré à l'exposition de Daniel DOUTRE au Donjon de NIORT, tant ils résument avec justesse et réalisme la trame de cette présentation et l'état d'esprit de cet artiste adhérent de la Société artistique de La Poste de Poitou-Charente.

Cet artiste local, a présenté pendant plus de quatre mois une œuvre majeure, plus de cinquante toiles, trente sculptures et installations diverses, une œuvre d'envergure nationale, voire plus ; un regard illustré, un témoignage, une vision sur ce que notre civilisation va laisser derrière elle, "3010 L'HERITAGE".

Il a fait aussi appel à d'autres formes d'expression artistique, avec la musique électronique d'ambiance de **Sébastien MAYE**, et les lumières de Christian Desaièvres de "geste scénique", deux artistes locaux comme lui.



"3010 L'HERITAGE"
Affiche de l'exposition tirée d'une œuvre : "Enjoliveur" (Technique mixte sur toile) (100x50 cm)



Sébastien Maye
Photo : "L'artiste et le musicien" Daniel et Sébastien

pour une visite d'atelier où elle nous faisait partager intimement, dans la revue, ses émotions face à l'ambiance d'un tel lieu, que j'ai eu l'immense honneur et le délicat plaisir, de découvrir à mon tour.

Peintre autodidacte Daniel est né à Niort (Deux-Sèvres) en 1943. Ses premières toiles à la gouache dès l'âge de 13 ans, annoncent un talent précoce.

Quel est cet artiste ?

Les lecteurs assidus d'"arts ptt" ont pu faire indirectement connaissance avec le peintre par ses œuvres antérieures au détour de compte-rendu de salons qu'il ne manque pas d'honorer de ses toiles colorées. Au Donjon de Niort, il nous livre sans retenue, par un "cheminement" dans quatre salles, une autre de ses facettes, la sculpture, associée dans sa démarche d'archéologue, à une peinture spécifique, rompant avec son travail passé plus lisse, moins engagé que ne l'est aujourd'hui sa quête des questions les plus graves qui touchent notre planète. Les sujets sont empreints d'émotion, les œuvres livrent un raffinement exquis, une séduction spontanée. Il avait accueilli Anne Marie LIGER notre "portraitiste littéraire"



"Cheminement". Arrêt sur le parcours

Puis vient le temps de l'apprentissage de peintre en lettres, décorateur il suit une formation de sérigraphe, activité qu'il va exercer jusqu'en 2003.

Après de longues années d'abstinence picturale, il va reprendre brosses et pinceaux en 1989 où la figuration, certes bien présente, laisse la place, dans l'exécution, bâti, dessin, couleurs, à une liberté toute personnelle. Surgissent alors de sa palette, les glacis et les patines à l'huile, réminiscences des souvenirs et odeurs de son apprentissage. L'évolution est rapide, constante, toujours avec une griffe propre, portée par une poésie omniprésente, sans violence mais avec détermination marquée. Bords de rivière, paysages d'automne, végétation du marais poitevin, rues de village aux teintes ocrées très chaudes, et aussi compositions, sont des territoires propices à l'aboutissement de son talent. La lumière remarquablement travaillée, jamais directe, mais toujours perceptible, suggérée, illumine les toiles sans les inonder.



Quelques toiles dans la salle d'accueil

La genèse de cette exposition

Cette présentation est le fruit de circonstances exceptionnelles.

Tout d'abord le déclin.

Une image a choqué Daniel Doutré : celle du cimetière de sous-marins soviétiques de Mourmansk. C'était en 2007. Il s'est alors lancé un défi : réaliser en vue d'une exposition à Frontenay, son lieu de résidence, cinquante toiles sur le thème de **"la terre poubelle, de l'héritage écologique"** que notre société de consommation laissera. Le sujet est tellement vaste que l'artiste s'est laissé emporter par son élan. Ses amis à la vue de ses premiers tableaux, ont compris que cette exposition allait constituer son œuvre majeure. *"Ces œuvres méritent mieux qu'une exposition locale, vous aurez le Donjon"*, lui a promis Christian Gendron le conservateur. Quel plus bel écran pour présenter le fruit d'un tel travail ?

3010, Daniel Doutré avait prévu de se projeter un millénaire en avant. De fait, des vestiges d'automobiles, d'informatique, nos vieux jeans ou nos couverts jetables

en plastique se sont cristallisés, fossilisés sur ses tableaux, ou sur ses sculptures. De fait encore, la terre et donc le fond des toiles sont imprégnés, souillés par les oxydes de fer et de cuivre, d'où ces teintes omniprésentes de rouille et de vert-de-gris "Salle I Accueil", qu'accroissent les coulées, les **"signes"**, et marquent l'usure qu'a pu provoquer le temps.

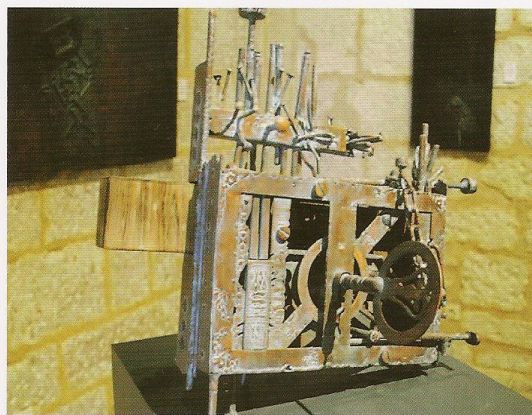


Les signes (détail)

On pense tout de suite au peintre atypique Julian Schnabel, néo-expressionniste américain et ses restes de repas et autres consommés figés sur la toile, comme pour témoigner de l'instant présent, éphémère mais marqueur d'histoire.

Après le déclin est venu le temps de la conception proprement dite.

Le télescopage des idées qu'il lui a fallu organiser ; les sources nombreuses envahissaient son esprit. Il suffit d'énoncer les titres et lire les cartels accompagnant les toiles : **"Les clefs"** et **"la clef du temple"**, *"(Il y a longtemps, ces objets et ces mécanismes servaient à sécuriser, en les bloquant, les portes des habitations. En effet à cette époque reculée, certains hommes mal intentionnés n'hésitaient pas à voler les biens d'autrui. Fort heureusement, cette pratique amoralisée a disparu depuis plusieurs siècles)".* Suivent, "Lindalo", "Trappe", **"Sans doute d'Anthicytère"**, "Piles" ou encore "Téléphone" *"(restes d'un appareil qui servait à*

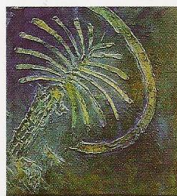


"La clef du temple".
Acier cuivré et patiné, Bois, gravure à l'eau-forte (60x60x35cm)

communiquer par la parole et par l'image. Extrêmement utilisé sur l'ensemble de la planète, il fut obsolète lors de la destruction des satellites de communication en 2330", et aussi, "Fragments de peinture", annonçant dans une autre salle, "Légo", "Calypso" (en hommage aux découvertes du commandant Cousteau). "Écritures" ou "Terriens", participent de la quête de "l'Homme". Toutes les œuvres



"Sans doute d'Anthicytère"
Acier cuivré et patiné
Gravure à l'eau-forte (55x20x20cm)



"Dubai" Triptyque

expriment, peu ou prou, le parcours de l'humain, de ses souffrances, ses erreurs, tel le triptyque sur "**Dubai**", et ses îles artificielles que l'artiste va faire s'effacer passant d'un bleu profond à un orangé terreux où le sable a gagné sur la mer suite à la raréfaction de l'eau. Ici où là on voit tout de même poindre le bonheur, les avancées technologiques, le savoir. Étalonnage de l'esprit et de la pensée de chacun, cette présentation fait une très grande place à l'être humain, à son histoire industrielle certes, mais aussi mythologique, culturelle, comme "**Sur le mont**". La présence de l'homme est partout. "**L'humanité d'hier**", dans les toiles et dans les cartels interrogatifs qui les accompagnent. Admirer seulement les œuvres serait un geste trop restrictif. La véritable immersion dans cette vision rétro, ne sera obtenue qu'à la lecture des pertinentes explications accompagnant les œuvres. Obliger le spectateur à effectuer son propre travail de fouille. Fouilles dans son subconscient, dans son comportement de tous les jours, dans ses actions présentes et à venir. Mon bonheur fut d'avoir l'artiste comme guide. Prolixe, fluide, fervent, érudit, pour vous renvoyer mille ans en arrière, Daniel n'a pas été avare de ses perceptions, de ses visions, de ses ressentis. Même à travers le filtre de ses émotions l'auteur est resté enthousiaste quant à l'avenir que lui, voit se dessiner pour cette humanité. "**Ce n'est pas une œuvre noire, nous dit-il. Car en 3010, si les hommes**

retrouveront nos objets lors de fouilles archéologiques, ils auront aussi retrouvé l'harmonie avec la nature". Un espoir intact malgré ou peut-être à cause des désillusions avec lesquelles il a eu à "travailler" pendant quatre années de conception et de réalisation.

Le style

De sa peinture réaliste ne subsistent que des compositions imaginaires laissant deviner quelques indices, quelques détails excentrés, quelques masses bien proportionnées, certaines en opposition, dans une répartition toute faite d'harmonie, et puis tout se met à bouger, à trembler, à vivre, comme dans la "**salle rose**", "celle du renouveau et de la culture" comme il la nomme.



"Sur le mont"
Acier cuivré et patiné Gravure à l'eau-forte (60x50x20cm)

Le style pictural est sobre, posé, pur, non conventionnel avec une esthétique certaine. En écho au pictural, la rythmique change avec "**La statuaire**". Élaborée à partir de restes, résidus de bois, fer et résine, elle fait plus dans la complexité, l'imbrication, comme pour fixer l'œil du spectateur, l'inviter à pénétrer, à lire, à comprendre les mécanismes de l'objet et les contenus sous-jacents. Car ces riens, ces rebuts rouillés, oxydés, de notre société



“Salle rose” Vue partielle

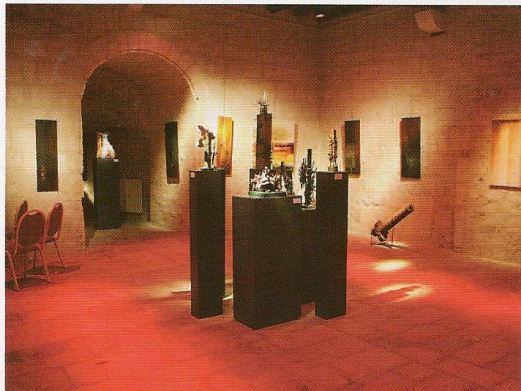
de consommation, (voir “**la salle rouge**”), employés par l'artiste, ont eu une destinée. Ils nous restituent, pris séparément ou en leur tout, une part de leur existence passée, de leur vécu "industriel" et nous emmènent à travers des rêves projetés, aux sonorités devinées, aux couleurs évoquant le passé, patine, usure, vers un avenir meilleur grâce à leurs formes résolument empreintes de modernité.

Enfin il y a cette petite clef imaginaire qu'il faut trouver dans l'image mais aussi dans l'objet, pour pouvoir entrer, se promener, sentir, rêver. Car le but de l'art est surtout et avant tout cela ; donner du rêve.

Pour conclure

Certains artistes se “positionnent” derrière la toile vis-à-vis du spectateur, la toile étant alors un écran entre eux. D'autres préfèrent parler de miroir. Je ne pense pas, pour ma part, qu'il soit vital de travailler cette image du miroir, la rencontre devient alors nécessairement trop stéréotypée et vite figée à jamais, me semble-t-il.

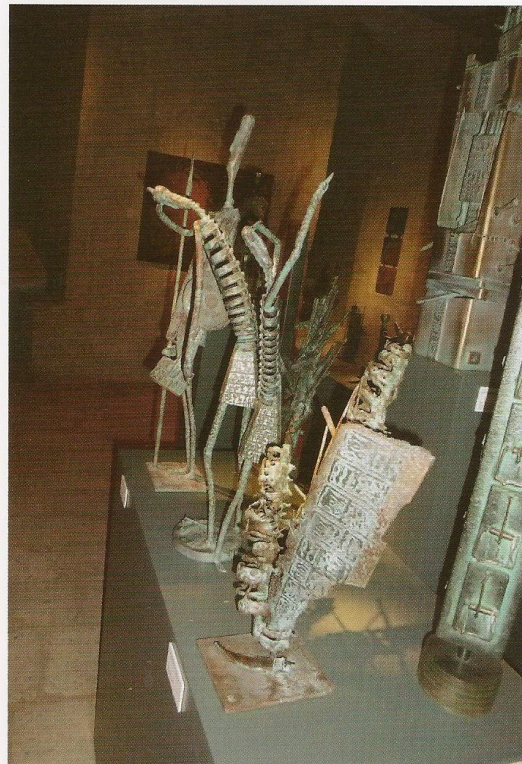
Chez Daniel Dautre, et chez d'autres aussi, je parlerais plus volontiers de chemins, ou plutôt de la concentration de voies en des points et plages virtuellement



“Salle rouge” Vue de la salle

positionnés sur la toile ou la sculpture, c'est notamment le cas dans les ombres portées “**Le vieux moteur**”, qui n'apparaîtraient au regardeur, qu'à des moments volontairement sollicités, ou au contraire aléatoirement offerts à ses pensées. La démarche que je décèle serait de convoquer la mobilité de l'esprit en des points tantôt d'accroche, tantôt fuyants. Inviter le spectateur à marier le physique et l'idée, l'espace réel et le symbolique, la construction et la déconstruction, le cœur de production et l'environnemental.

L'artiste doit amener le spectateur à “quitter” l'œuvre, par instants plus ou moins brefs, ne pas l'enfermer dans le rectangle du support ou l'objet présenté. Par le contenu



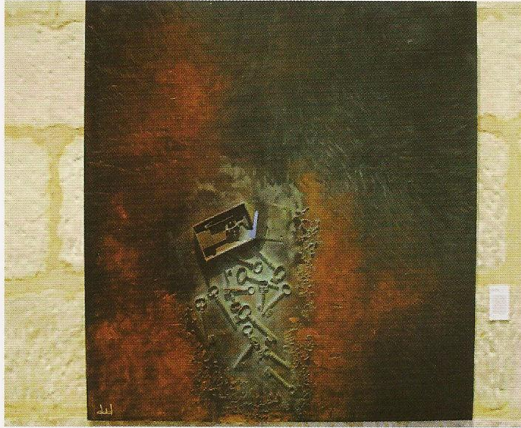
“La statuaire”

des ajouts, comme dans le collage, conduire celui qui regarde vers d'autres destinations de son propre référent, desquelles l'artiste est et sera absent tout au long du cheminement.

Ce qui me paraît essentiel, et qui devrait gouverner la construction de tout œuvre, serait de faire en sorte que la construction mentale n'appartienne qu'au spectateur. Son voisin aura la sienne, et lui-même à un autre moment, subira d'autres influences, d'autres perceptions.

L'artiste devrait être un accompagnateur, un révélateur, non celui qui dicterait, mais qui mettrait à disposition un inventaire, des outils physiques (la forme, la couleur, le

trait, la matière, l'amalgame), des pistes mentales, l'ensemble suggérant comment les utiliser sans pour autant contraindre et enfermer. A coup sûr Daniel Doutre est un de ceux-là.



"Les clefs" Technique mixte sur bois (100x100cm)

Remerciements

Ils iront tout d'abord à Daniel DOUTRE bien entendu qui m'a courtoisement ouvert les portes de son atelier, ce qui n'est pas si commun. Ce lieu où la communion entre artistes s'opère, dévoile pour qui sait le voir, le sentir, une parcelle de l'âme de celui qui l'habite. Bien plus que la découverte des œuvres, celle de l'artiste provoque toujours en moi une bouleversante émotion. Au-delà du pictural qui est déjà très conséquent, l'approche humaine s'insinue par tous les pores. Chacun vous dira que la visite d'atelier vous place dans un état plus réceptif, provoque malgré soi une introspection, parfois redoutable. Ce n'est pas seulement la réalisation des œuvres qui s'y joue mais bien une vie quotidienne, faite de création, de secrets, de rencontres, de transmissions, et tractations avec le monde et avec soi-même. Cet espace ambivalent est aussi et surtout le lieu "miroir" de l'artiste. Ce qui reste essentiel et que l'on saisit peu à peu, est que toujours, cet espace abrite le conflit entre les deux dimensions qui hantent la vie artistique : l'art comme projet et/ou l'art comme production technique

et manuelle. Que Daniel veuille bien me pardonner si dans mon esprit les idées se sont un peu embrouillées et si la justesse d'analyse a manqué quelques fois. Mais la profondeur des œuvres, la richesse des commentaires de cet artiste volubile, ont quelque peu perturbé mon cerveau cartésien, trop occupé à vouloir retranscrire le fond, la forme et l'esprit dans une enveloppe empreinte d'admiration, de rêve et d'espérance.

A Mado et Michel IZARD (Président de la section "La Venise verte" de Poitou-Charente) ; sans eux, sans leur perspicacité et leur profond amour de l'art, ces lignes n'auraient pas été écrites. Ils ont su déceler la portée de cette exposition, et m'alerter, pour ce travail si particulier de Daniel, car il l'est, bien au-delà de ce que l'on peut imaginer. Leur disponibilité et leur amabilité, m'ont beaucoup touché.

Au Secrétaire Général de la Fédération de La Société Artistique qui m'offre depuis quelques années une tribune dans la revue "Arts PTT", sans aucune censure,



"Le vieux moteur" Projeté d'ombre (matériaux divers et résine)

pour faire partager, dans la visite d'expositions, mes émotions, mes déceptions (rares), et surtout mes coups de cœur artistiques, même si la gestation de certains articles a parfois du mal à se concrétiser d'une façon qui me soit pleinement satisfaisante.

A vous aussi lecteurs fidèles, Merci encore ■



"La terre poubelle, de l'héritage écologique" Photo correspondante : Humanité d'hier

